

## Hourvari dans la lette | Caroline Sagot Duvaux Presse

Voies nouvelles (...). Celle, parfaitement originale, que suit par exemple Caroline Sagot Duvaux dans *Hourvari dans la lette*, ample et étonnante narration à tonalité symbolique, parabole du poème en train de s'écrire, voix qui s'enfle et s'assure de son pouvoir.

**Parick Kéchichian** dans son texte

*Poétiques polyphoniques* | *Le Monde*, 5 avril 2002.

... cette poésie ... est folle comme une herbe sauvage, n'a pas peur de casser en deux les retenues frileuses que nous nous imposons. Le résultat est assez revigorant, par le travail de disjonctions permanentes qui est mené dans le vers : ici une brusquerie syntaxique vous déporte, là un accord trouble son sujet, ou l'inverse. Véritable voyage chamanique, où le rêve ouvre des failles insoupçonnées, *Hourvari dans la lette* serait, d'après l'auteur, les mots prononcés par les chasseurs pour dire qu'untel a été chevreuil ou biche, pierre à feu ou branche d'arbre. On comprend alors pourquoi on y danse, en six sections, pourquoi la langue tourne autant jusqu'à, peut-être, s'emporter à l'excès.

**Emmanuel Laugier** | **Le Matricule des Anges**,  
**juin-août 2002.**

Elle marche, elle danse, elle cherche : mais ne sait pourquoi ni qui. Elle est passionnée, vit de désir en désir ; elle est poète : l'ami(e) des combes et des cluses.

Elle marche, mais ne fuit pas, vraiment, elle se saoule de mots jusqu'à défaire le noué du passé.

En aucune façon il n'est question ici ni d'animal, ni de totem, mais d'une danse forcenée au pays de l'inconscient :

J'aurais accueilli les amours de bestiaux en voyage La horde aurait-elle suffi à juguler l'écoulement d'attente à brider le dedans glissant sur le dehors et le dehors glissant jusque trop loin pour voir ?

Gaspard Hons | *Le Mensuel littéraire et poétique*, n° 303.